

NOS RACINES & NOS AILES

Voyage en Lorraine 2011

Sur les traces de Pierre Fourier et d'Alix le Clerc

Nancy



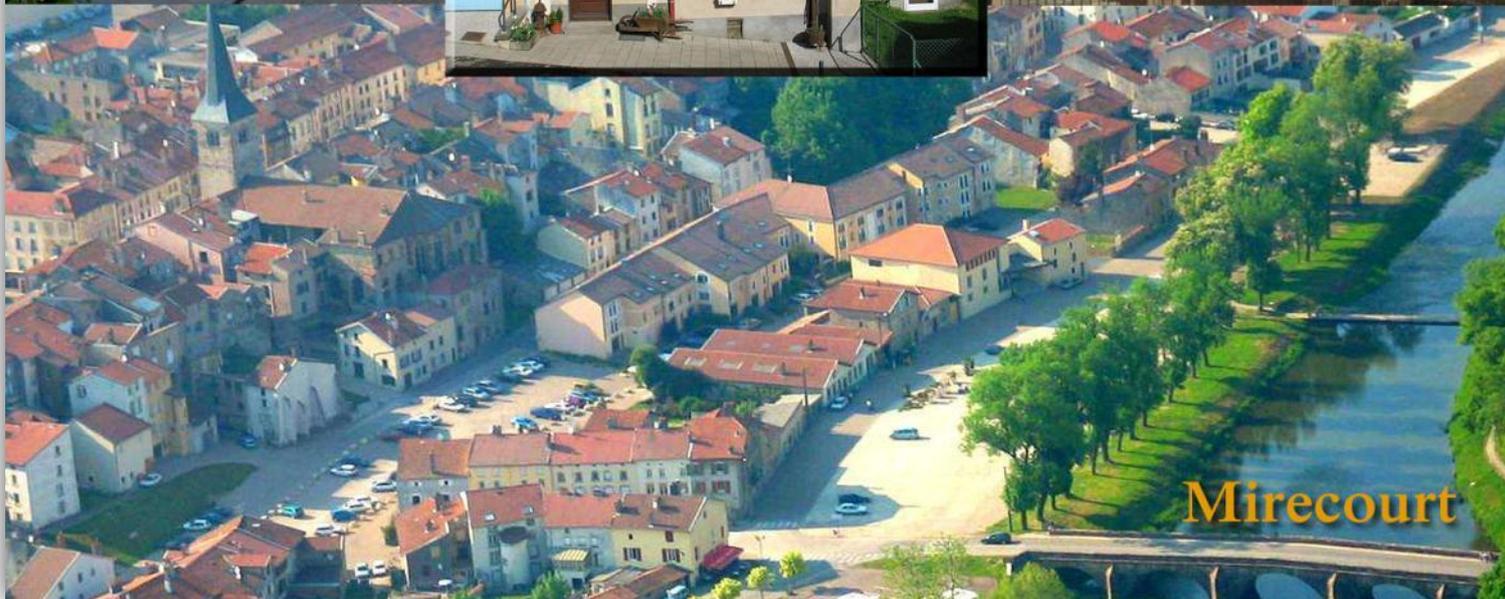
Poussay



Mattaincourt



Mirecourt



Nancy

Nancy est une ville française, préfecture du département de Meurthe-et-Moselle, en région Lorraine. Elle était la capitale politique du duché de Lorraine jusqu'à son rattachement au Royaume de France en 1766. Ses habitants sont appelés Nancéiens et Nancéiennes.



Panorama sur le centre ville de Nancy, Lorraine, France. (Depuis les tours Saint-Sébastien)

© François BERNARDIN

Ville s'étend sur une superficie de 15,01 km² et compte 106.361 selon le recensement effectué en 2008, avec une densité de population de 7.086 habitants par Km². L'altitude minimum est de 188 mètres et maximum de 353 mètres.

DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF

Pays	France
Région	Lorraine
Département	Meurthe-et-Moselle
Arrondissement	Nancy

Histoire de Nancy



Portrait d'Henri III le Noir, miniature de 1040

C'est sur l'une des hauteurs de Nancy, la Butte Sainte-Geneviève, que l'on trouve le plus ancien témoignage d'une première occupation humaine avec les traces d'extraction de la minette, un minerai de fer pauvre, **mais d'accès aisé pour les hommes de l'âge du fer.**

A Nancy même, il ne reste nulle empreinte de la période gallo-romaine. Les invasions germaniques ont laissé le témoignage **d'un cimetière alaman.**

Au XI^{ème} siècle, Gérard d'Alsace reçoit le duché de Lorraine d'Henri III Le Noir, empereur germanique. Gérard Ier décide d'établir une petite place forte dans ce qui est alors un hameau carolingien, son "Castrum Nanceium". Plusieurs édifices y sont **construits dont l'église Saint-Epvre.** En 1218, la maladresse du duc Thiébaud attire les foudres de son suzerain, l'empereur Frédéric II, lequel assiège et brûle la ville.

Du XII^{ème} au XV^{ème} siècle Nancy se relève de ses cendres. Elle est dotée de fortifications riches en bâtisses de pierre. **Prospère, elle ne cesse de croître jusqu'à devenir le chef-lieu du bailliage, la capitale du duché.**

Jusqu'au XV^{ème} siècle, les ducs réussissent à maintenir l'équilibre entre le Royaume de France et le Saint-Empire-Romain Germanique. Ils garantissent ainsi leur indépendance.

La guerre civile entre deux partis, les Armagnacs et les Bourguignons, ébranle la Lorraine qui, en ce début du XV^{ème} siècle, **s'est unie au Barrois, assurant à Nancy le rang de capitale incontestée du duché.** **Les souverains bourguignons tentent alors de s'emparer de la Lorraine.** Le duc de Lorraine, René de Vaudémont, remporte la victoire en 1477 à Nancy où est tué Charles Le Téméraire.



René II, Nancy - Porte de la Craffe

Le XVI^{ème} siècle, avec ses guerres de religion, fait peser de lourdes menaces sur Nancy, aussi les ducs ont à **cœur de la doter de fortifications à la pointe des techniques du temps** tant pour la Ville-Vieille que pour la toute jeune Ville-Neuve avec ses constructions de pierre, ses rues au tracé orthogonal, son évacuation des eaux usées et **ses sources d'eau potable.** **L'édification de la Primatiale (devenue ensuite Cathédrale) reflète l'attachement des ducs à la Contre-Réforme.**

Dès la fin du XVI^{ème} et début du XVII^{ème}, la Lorraine doit faire face à la contestation de sa souveraineté par le roi de France (premier siège de Nancy en 1633), aux épidémies de peste, aux guerres de religion (1618-1648)... Malgré ce contexte particulièrement difficile, Nancy offre une génération d'artistes de prestige tels Jacques Callot, Claude Deruet, Georges de la Tour ...



Jacques Callot, Les Misères de la guerre. 11. 1632, Les Pendus.
Musée Lorrain, Palais des Ducs de Lorraine, Nancy, France



Claude Deruet ou DES RUETS, "l'Assomption de la Vierge" (M.H. 1903).
Eglise de Notre-Dame de la Nativité. Mirecourt

L'occupation française ne prend fin officiellement qu'avec le traité de Ryswick. Le duc Léopold rentre ainsi dans ses États et les relève dès 1698.



Jean Girardet (1709-1778),
Stanislas Leczinski (1677-
1766)

Stanislas Ier duc de Lorraine
et de Bare (1737-1766)

En 1736, le fils de Léopold, François-Étienne de Lorraine épouse Marie-Thérèse d'Autriche et troque le duché de Lorraine contre la Toscane et de fortes indemnités versées par la France. Le roi de France, Louis XV acquiert ainsi la Lorraine et y établit son beau-père, Stanislas Leczinski, à titre viager.

L'ancien roi de Pologne ne réside pas longtemps à Nancy. Il préfère Lunéville ou Commercy. Mais il fait dresser, dès 1738, l'Eglise Notre-Dame-de-Bonsecours à Nancy, et multiplie les fondations religieuses et bienfaitantes. Il fait réunir la Ville-Vieille et la Ville-Neuve par l'ensemble architectural des Places Royale (actuelle Place Stanislas, inaugurée en 1755) et de la Carrière et d'Alliance.

En 1766, à la mort de Stanislas, la Lorraine devint une province française.

La Vieille-Ville

Cette appellation désigne la cité qui s'est édifiée autour du castel ducal et dont l'extension maximale a eu lieu durant le Moyen-âge. Au XVI^{ème} siècle, elle connut une campagne de fortifications qui la dota d'un réseau de bastions, aujourd'hui disparus, à la pointe des techniques de l'époque.



Plan de Nancy de De La Ruelle, 1611.

PORTE DE LA CRAFFE

L'ancien nom de cet accès fortifié de Nancy était la porte des Bordes (ce mot désignait les masures abritant les malades contagieux rejetés de Nancy). Le vocable de Craffe serait apparu au début du XV^{ème} siècle ; son sens demeure mystérieux, deux étymologies semblent pertinentes : en vieux français escraffe ou grafe désignait soit un motif en forme de coquille (qui aurait décoré le claveau supérieur de la porte principale), soit une grosse agrafe métallique assemblant des pierres appareillées.



Porte de la Craffe

Construite au milieu du XIV^{ème} siècle, la porte de la Craffe témoigne de la qualité de l'enceinte protectrice de la cité. En 1463, deux tours jumelles ont été édifiées. Elles possèdent des murs de trois mètres d'épaisseur qui résistèrent vaillamment aux sièges de la ville en 1476 et 1477 par Charles Le Téméraire. Les fenêtres étaient disposées de manière à faciliter des tirs dans toutes les directions, des corbeaux de pierres soutenaient autrefois des volets protégeant les défenseurs postés à ces ouvertures. Les entrées nord et sud étaient surmontées d'une bretèche dont le surplomb permettait

de bombarder les assaillants de projectiles et de poix bouillantes. L'entrée nord a été considérablement modifiée depuis sa création.

Les fossés furent mis en eaux au XVII^{ème} siècle par les occupants français qui y drainèrent les eaux du ruisseau de Boudonville.

Côté ville, la porte centrale a subi une mise à la mode dans le style néogothique, faisant disparaître du même coup l'horloge qui la surmontait. Le décor restauré comporte des copies d'effigies de ducs de Lorraine, une Vierge à l'Enfant du XIV^{ème} siècle et une ouverture en forme de croix de Lorraine. Les portes piétonnes entourant la porte furent établies en 1870 par l'architecte municipal Prosper Morey.

Le lanternon central fut édifié au début du XVII^{ème} siècle, il contenait une cloche récupérée à l'église Saint-Epvre afin de rythmer les heures, de marquer le couvre-feu, les exécutions capitales et les corvées.

Dès le XV^{ème} siècle la porte fut mise à contribution comme prison.

D'après http://www.ot-nancy.fr/centre_historique/porte_de_la_craffe.php

BASILIQUE & PLACE SAINT-EPVRE



Basilique de Saint-Epvre (de 1862 à 1875)

C'est à l'évêque de Toul saint Epvre, évangéliste zélé, que l'on dédia la paroisse primitive de la Ville-Vieille. Nancy ne l'engloba en ses murs qu'à partir du XIII^{ème} siècle. Plusieurs édifices se succédèrent en bordure de la place du Marché dominée par la tour de la basilique. Ce beffroi faisait office de tour de guet où se réunissaient les représentants de la municipalité et où l'on conservait les archives.

L'édifice gothique, élevé entre 1436 et 1451, fut rasé en 1863 afin qu'on puisse lui substituer une basilique de style ogival au **chœur** tourné vers le sud.

De nombreux vitraux, boiseries, pièces de mobilier et une crèche spectaculaire furent réalisés par des artisans viennois, comme pour rappeler que la famille de Lorraine régnait alors sur l'Autriche.



Par privilège papal l'église Saint-Epvre fut promue basilique mineure en 1874.

La tour s'élève jusqu'à 87 mètres au-dessus de ses propres toitures de cuivre verdi.

En décembre 1999, la tornade qui ravagea la France mit à mal la basilique qui avait été classée au titre des Monuments Historiques quelques mois auparavant.

Sa rénovation extérieure est programmée sur quinze ans.

Au centre de la place Saint-Epvre, qui ne conserve plus l'écrin d'arcades de ses halles, au milieu d'un pavage en écailles, se dresse la statue de René II par Mathias Schiff.

http://www.ot-nancy.fr/centre_historique/place_saint_epvre.php

La Ville-Neuve

Fondée par le duc Charles III en 1588, présente une physionomie radicalement différente de la Ville-Vieille avec son réseau de rues se coupant à angles droits. Dotée d'une place du Marché et d'une paroisse prestigieuse : la Primatiale (actuelle Cathédrale), elle pouvait rivaliser avec la Ville-Vieille car elle était équipée elle aussi d'un ensemble fortifié indépendant.

CATHEDRALE

La cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation et de Saint-Sigisbert, est une Cathédrale Catholique Romaine située place Monseigneur-Ruch à Nancy en Lorraine. Elle est également Primatiale et Basilique.

Ses origines

Les soubresauts de la Réforme ne manquèrent pas d'avoir des incidences sur le comportement du clergé lorrain. Le cardinal Charles de Lorraine, fils de Charles III, faisait figure de défenseur du catholicisme. Charles III rêvait de renforcer l'importance de ses États en obtenant la création d'un diocèse, rivalisant avec les Trois Evéchés, "Toul-Metz-Verdun", il ne parvint qu'à la création d'un chapitre primatial en 1602 aussitôt dédié à la



Saint Sigisbert, Cathédrale de Nancy

Vierge de l'Annonciation et doté des reliques de saint Sigisbert, roi d'Austrasie au VII^{ème} siècle. La Primatiale devint ainsi le centre du culte de saint Sigisbert, dont le prestige rejaillissait sur la personne du duc de Lorraine. La Primatiale provisionnelle fut élevée, d'abord sur la place principale de la Ville-Neuve, puis transférée à proximité de cette place où fut construite l'église Saint-Sébastien. On choisit finalement le nord-est de la ville pour la construction. La guerre de Trente Ans repoussa à la fin du XVII^{ème} siècle, sous le règne du duc Léopold, la construction de l'édifice. Son orientation fut changée, le **chœur** étant dirigé vers le sud. Insatisfait par la création d'un chapitre primatial à Nancy, le duc Léopold propose en 1717 la création d'un évêché à Saint-Dié, car bien qu'appartenant au duché de Lorraine, Saint-Dié ne dépendait d'aucun des Trois évêchés. Malgré l'appui du Vatican, le Régent de France, bien que beau-frère du duc, s'opposa fermement en 1721 à la création d'un évêché lorrain.

Les premiers plans furent demandés en 1700 à Giovanni Betto qui s'inspira de l'église romaine de "*Sant Andrea della Valle*". Ce fut le frère du duc, François, qui posa la première pierre. Les murs de la nef furent élevés assez rapidement sous la surveillance de Betto. De 1709 à 1715, les travaux furent interrompus. Betto reçut de sévères critiques de la part du grand architecte français Jules Hardouin Mansart qui préconisa d'équilibrer les volumes par l'établissement d'un dôme à lanternon à la croisée du transept. Cela n'empêcha pas l'architecte de travailler sur le chantier jusqu'en 1722, date de sa mort. Germain Boffrand prit alors le flambeau et termina les travaux à l'économie, entre autres, sans le dôme. La façade fut terminée en 1736. Le 1^{er} novembre 1742, la première messe fut célébrée dans la Primatiale tandis que les aménagements intérieurs se poursuivaient. L'église primatiale devint cathédrale en 1777 lorsqu'on constitua, aux dépens de l'antique diocèse de Toul, celui de Nancy.

La Révolution transforma le bâtiment en temple de la Déesse Raison. Le sanctuaire fut profané, son trésor fut fondu en 1792. En 1794, les reliques furent profanées, les sculptures des façades, de "*Dieudonné, Lemoine, Pousset, Hennequin et Chauvel*" furent détruites mais l'orgue survécut. La cathédrale fut restaurée, on remplaça le groupe de l'Annonciation par les effigies de St Mansuy et St Sigisbert. En 1867, alors que Charles Lavigerie, évêque de Nancy, venait d'être désigné archevêque d'Alger, la cathédrale reçut du pape Pie IX le titre de basilique privilégiée.

Son architecture

L'édifice est de plan basilical en forme de croix latine. L'abside est ornée de trois grandes peintures du nancéien Claude Charles. Elles représentent le couronnement de St Sigisbert et le même intercesseur servant les pauvres. Dans l'abside on voit aussi un grand Christ en croix qui pourrait être sorti du ciseau de Ligier Richier. Du **choeur** se détachent deux absidioles, avec sur les côtés des chapelles latérales. Une abside profonde termine le **choeur**, elle est flanquée à l'est **d'une** sacristie, à l'ouest de la salle capitulaire.



Façade de la cathédrale de Nancy

La nef mesure 60 mètres de longueur pour un peu moins de 14 mètres de large. L'ensemble de la cathédrale est d'ordre corinthien. Dans la nef, des anges sculptés présentent des attributs symboliques de la Vierge Marie. Le maître-autel de marbre polychrome est de 1763. Il est entouré de stalles dessinées par Boffrand, dont la principale porte le chiffre du primat Charles de Lorraine.

L'édifice est typiquement classique et d'une assez grande sobriété, le décor sculpté se limite aux colonnes. **À la croisée du transept, une coupole est décorée d'une fresque** dédiée à la "*Gloire Céleste*" exécutée par un artiste nancéien, Claude Jacquart, entre 1723 et 1727, peuplés de cent cinquante personnages symbolisant l'Ancien et le Nouveau Testament, les grands Docteurs de l'Eglise rassemblés autour de la Sainte-Trinité. Des restaurations maladroites ont altéré sa composition. Deux des chapelles latérales sont ornées de grilles de Jean Lamour réalisées entre 1751 et 1755 peu de temps avant qu'il ne forge celles de la place Stanislas toute proche. Les autres chapelles sont fermées par des grilles aux formes rococo, réalisées par son élève François Jeanmaire en 1759.

Il faut noter la présence d'un Christ en croix de bois peint attribué autrefois à Ligier Richier, ainsi que le trésor qui comporte de nombreux objets liturgiques du (X^{ème} siècle) qui ont appartenu à saint Gauzelin.



Le reliquaire d'Alix se trouve depuis 2007 dans la deuxième chapelle de droite, dans la Cathédrale de Nancy.

La façade présente un équilibre classique avec au sommet du corps central, un frontispice. Le projet initial prévoyait **d'élever un dôme ce qui explique un écartement plus important** que la normale entre les deux tours. Les deux corps latéraux sont coiffés de deux tours de base carrée, surmontées de pavillons octogonaux et recouverts de dômes et lanternons que Victor Hugo baptisa les "*poivrières Pompadour*".

(Tiré de <http://monumentshistoriques.free.fr/cathedrales/nancy/nancy.html>)

Alix Le Clerc à Nancy

« Nous sommes en **1622. L'apogée politique et culturel instauré par le long règne de Charles III perdure.** La guerre de Trente Ans, toutefois, a éclaté en Europe quatre ans auparavant et les nuages se rapprochent du duché, prémices de futurs malheurs. Dès avril, les troupes de Mansfeld traverseront le pays. Le 9 janvier, Alix Le Clerc meurt à Nancy dans le Monastère-école **qu'elle a fondé et où elle a été élue première supérieure.**

Le duc Henri II dépêche Claude Deruet, peintre officiel de la Cour, pour exécuter son portrait, œuvre **empreinte d'une profonde contemplation** intérieure. Tout Nancy, princes et pauvres, parents et élèves, accourt **vénérer celle qu'il a en haute estime.**



Deruet, *Alix Le Clerc*.

Originaire de Remiremont, Alix a traversé à l'adolescence une crise spirituelle de plusieurs années. Elle se confie à Pierre Fourier, curé de Mattaincourt. Elle perçoit un appel à devenir religieuse et à fonder « une maison nouvelle pour y pratiquer tout le bien possible ». **D'un commun accord, le champ de l'apostolat nouveau sera l'instruction gratuite des filles,** qui sont alors une « vile portion » délaissée. 1598, date à laquelle Alix, rejointe par quelques jeunes amies, ouvre à Poussay la première école,

marque ainsi, dans l'histoire de la Lorraine et dans l'histoire tout court, près de trois siècles avant Jules Ferry, non seulement la naissance de cet enseignement, mais aussi une étape décisive de l'émancipation des femmes.

La pédagogie elle-même est une révolution, dont les nouveautés traverseront les siècles : répartition des élèves en trois niveaux selon leur compétence en lecture, constitution de classes de 18 à 20 élèves confiées à une maîtresse qui leur dispense un enseignement simultané à l'aide d'un même livre et d'un tableau noir.

L'œuvre connaît une expansion rapide à l'intérieur du duché et en dehors. De treize à la mort d'Alix, le nombre des maisons de la Congrégation Notre-Dame passera, à la veille de la Révolution, à quelque quatre-vingt-dix en Europe, parmi lesquelles les soixante-quinze monastères français.

Aujourd'hui, les différentes ramifications depuis le tronc de la fondation lorraine forment un ensemble de huit congrégations présent sur les cinq continents, toujours animé par le charisme d'origine.

Françoise Hervé

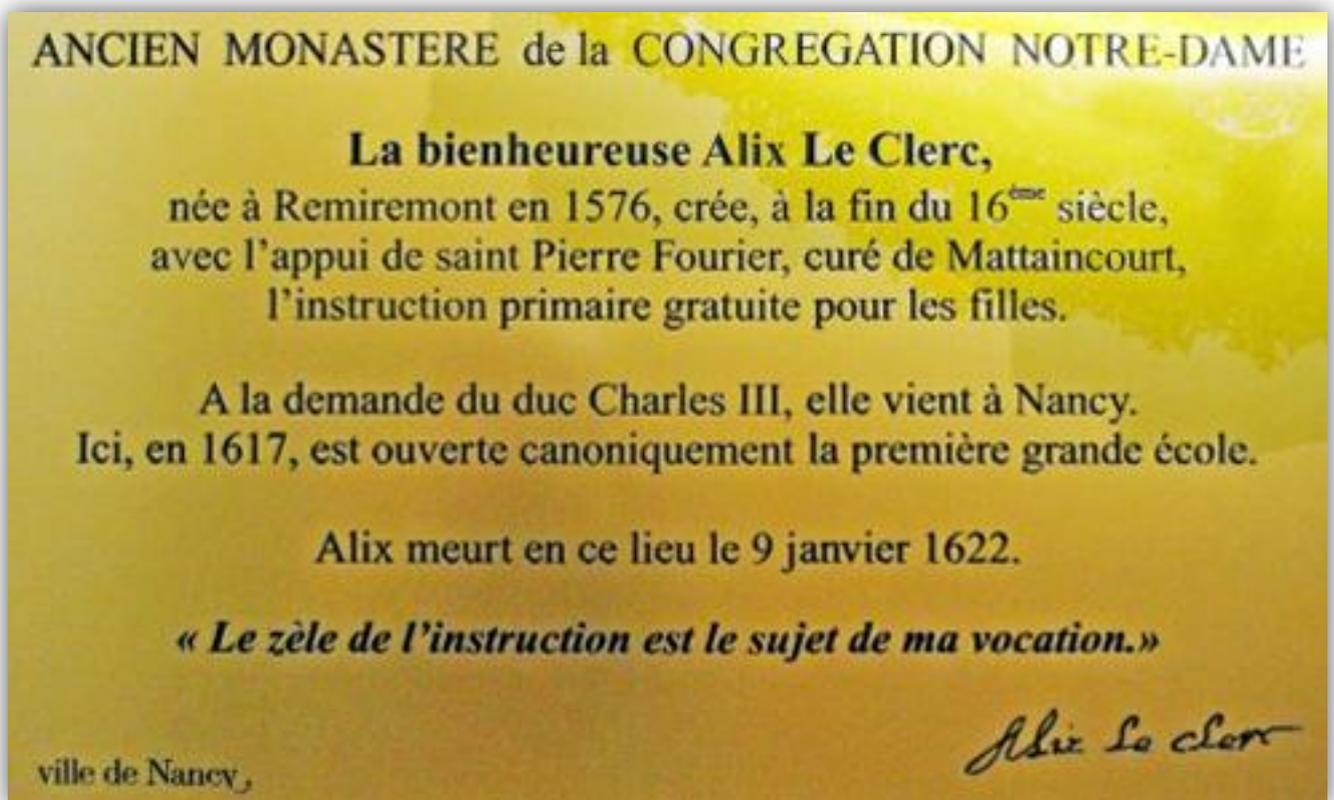


Translation d'Alix Le Clerc à la Cathédrale de Nancy

« L'immeuble du 9 rue Maurice-Barrès - entre la cathédrale et la place Stanislas - est bâti sur l'emplacement du premier grand monastère de la congrégation Notre-Dame. Construit en 1617 dans la nouvelle ville voulue par le duc Charles III, il prospéra jusqu'à la Révolution. C'est là qu'à sa mort, en 1622, [alors âgée de 46 ans] Alix Le Clerc fut inhumée dans un cercueil de plomb. Après bien des recherches infructueuses, il fut mis au jour fortuitement par des étudiants en 1950, dans la cave d'un garage [*Ces élèves avaient reçu l'autorisation d'aménager un local pour pouvoir y danser et c'est en retournant le sol de la cave qu'ils ont heurté le cercueil.*]. C'était 3 ans après les fêtes romaines de sa béatification intervenue en mai 1947. Le reliquaire contenant les restes de la Bienheureuse est désormais conservé à la cathédrale Notre-Dame depuis le 14 octobre 2007.

[...] Le maire de Nancy, accompagné d'une importante délégation de sœurs de la congrégation Notre-Dame venue du monde entier et de Mgr Papin, évêque de Nancy & Toul, a inauguré la plaque commémorative.»

<http://histoirepatrimoinebleurvillois.hautetfort.com/archive/2010/05/16/nancy-hommage-a-alix-le-clerc.html>



Plaque commémorative, 9 rue Maurice Barrès

Poussay

Poussay fait partie de la communauté de communes du Pays de Mirecourt.

Poussay est situé à un kilomètre au nord de Mirecourt. Joli village en terrasses, Poussay **surplombe la vallée du Madon. Il fut fondé par un évêque de Toul autour d'une abbaye** bénédictine consacrée par saint Léon IX.

A voir, sur la place haute, le puits classé du XII^{ème} siècle, profond de 33 mètres, ainsi que, sur la route de Charmes, une scierie hydraulique du XIX^{ème} siècle. Une des plus grandes foires nationales se déroule chaque année fin octobre depuis 1598.

Puits de Poussay



Le puits protégé sous un appentis charpenté et soutenu par des colonnes en grès vosgien.

Trônant au centre du village, le puits monumental de Poussay impressionne par son ampleur. A l'origine, il se trouvait au centre du cloître de l'abbaye Saint-Menne de Poussay, monastère féminin créé en 1018 par l'évêque Berthold de

Toul (996-1019) et consacré le 15 mai 1026 par son successeur, Brunon de Dabo (1026-1051).

Ce puits d'origine médiévale (XII^{ème} siècle), représente l'unique vestige de l'ancienne abbaye. La couverture date des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles ! Il est à l'abri sous une charpente soutenue par quatre massives colonnes en grès rose à chapiteaux cubiques épannelés **aux angles. La margelle du puits présente les restes de deux blasons aujourd'hui effacés**, qui devaient figurer les armoiries des abbesses du chapitre de Poussay !

C'était un lieu privilégié de rencontre, dans un petit village comme celui-ci. De même que le lavoir en région rurale. C'est aussi un lieu de discussion, partage des épreuves et des deuils.

Nous savons qu'Alix et ses compagnes, soucieuses des petits et des pauvres, ne participaient pas aux réjouissances. Elles besognaient pour gagner leur vie, tout en enseignant gratuitement les petites filles.

Alix Le Clerc à Poussay

D'un séjour chez les Tertiaires de saint François à Ormes, Alix et ses compagnes partent en 1598 chez les Comtesses et Chanoinesses de l'insigne église collégiale et séculière de Sainte-Menne à Poussay, riche béguinage où les filles de la noblesse viennent assurer leurs jours en s'adonnant à la dévotion.

Les recrues sont nobles; elles s'installent, chacune avec leur train de maison, dans une des demeures particulières bâties autour du cloître pour y jouir d'une rente sur les revenus de l'Abbaye.

Ces dames ne sont **tenues qu'à assurer l'Office du Chœur. Pas de clôture, elles reçoivent chez elles qui bon leur semble. Pas de vœux. Et elles ne sont pas les dernières à participer au bal qui ouvre la Foire annuelle.**

Toucher à ces asiles assurés des filles de la noblesse déchaînait la colère des souverains, dressés contre toute apparence de réforme. (Hélène Derréal : *Un missionnaire de la Contre-Réforme*, p. 142 à 144).

Alix et ses compagnes se rendent à l'Abbaye et occupent une modeste habitation de domestique, un peu à l'écart du mouvement des chanoinesses. Pierre Fourier a donné des directives : n'accepter que conseil et gîte.

Elles doivent aussi faire retraite fermée et Pierre Fourier tient à ce que chacune des jeunes filles puisse disposer mûrement de son avenir.

Les réponses, par votes secrets, furent unanimes : *Oui*, elles voulaient vivre ensemble en **communauté, se consacrer à Dieu par vœux, s'adonner à l'Office canonial, faire une maison nouvelle, ayant pour vocation l'instruction des jeunes filles.**

Aussitôt, le jour de la Fête-Dieu s'ouvre l'école de Poussay.



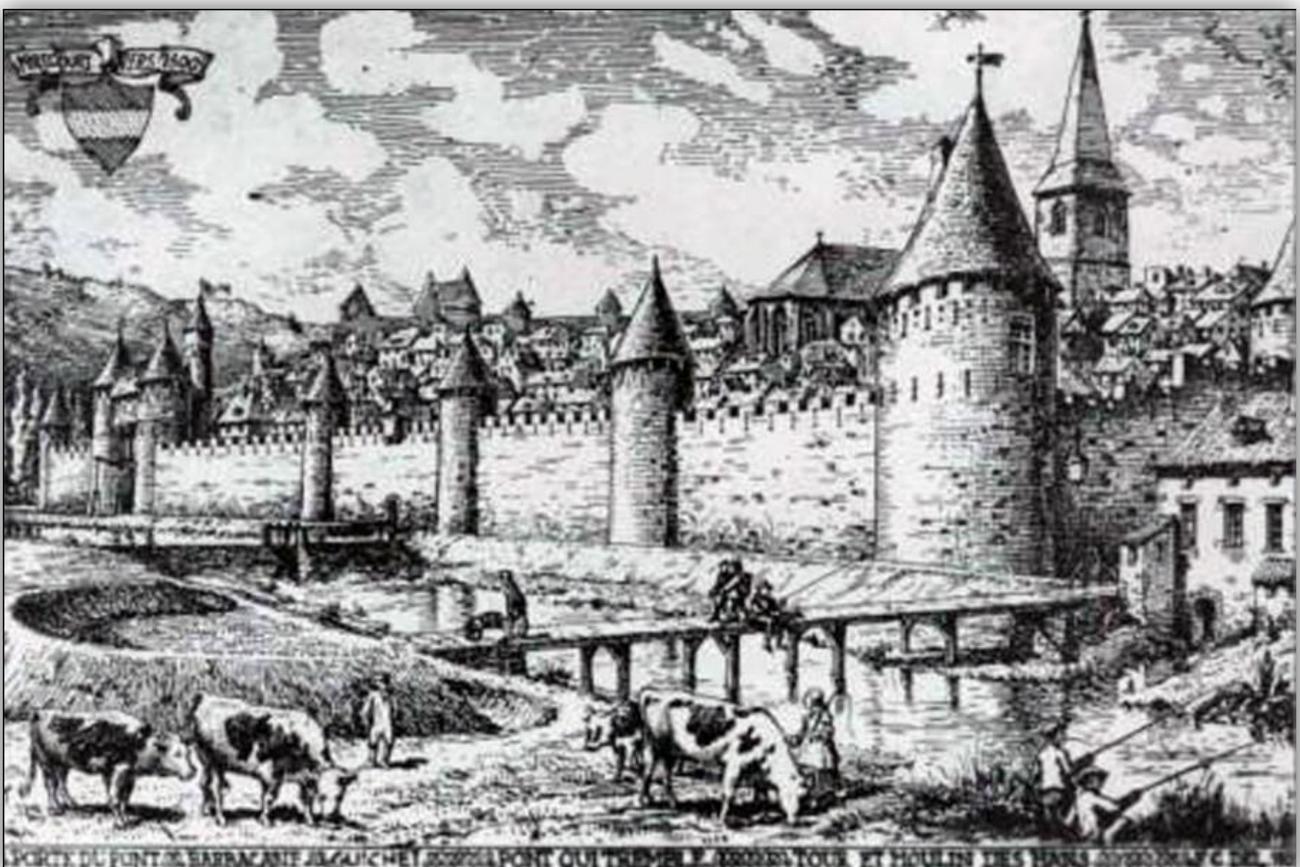
Première école de Poussay où Alix Le Clerc et ses compagnes y enseignaient gratuitement.

Mais ces sœurs vivent l'Évangile et quelques-unes de leurs voisines veulent les rejoindre, fâchant leur Abbesse. La communauté naissante ne peut porter ombrage à l'Abbaye et, grâce à une bienfaitrice résidant à l'Abbaye, elle quitte en 1599 pour aller à Mattaincourt. Là, leur école devient trop petite. Elles rencontrent la mauvaise volonté des responsables de la ville et c'est l'exode vers Saint-Mihiel en 1602, puis à Nancy en 1603.

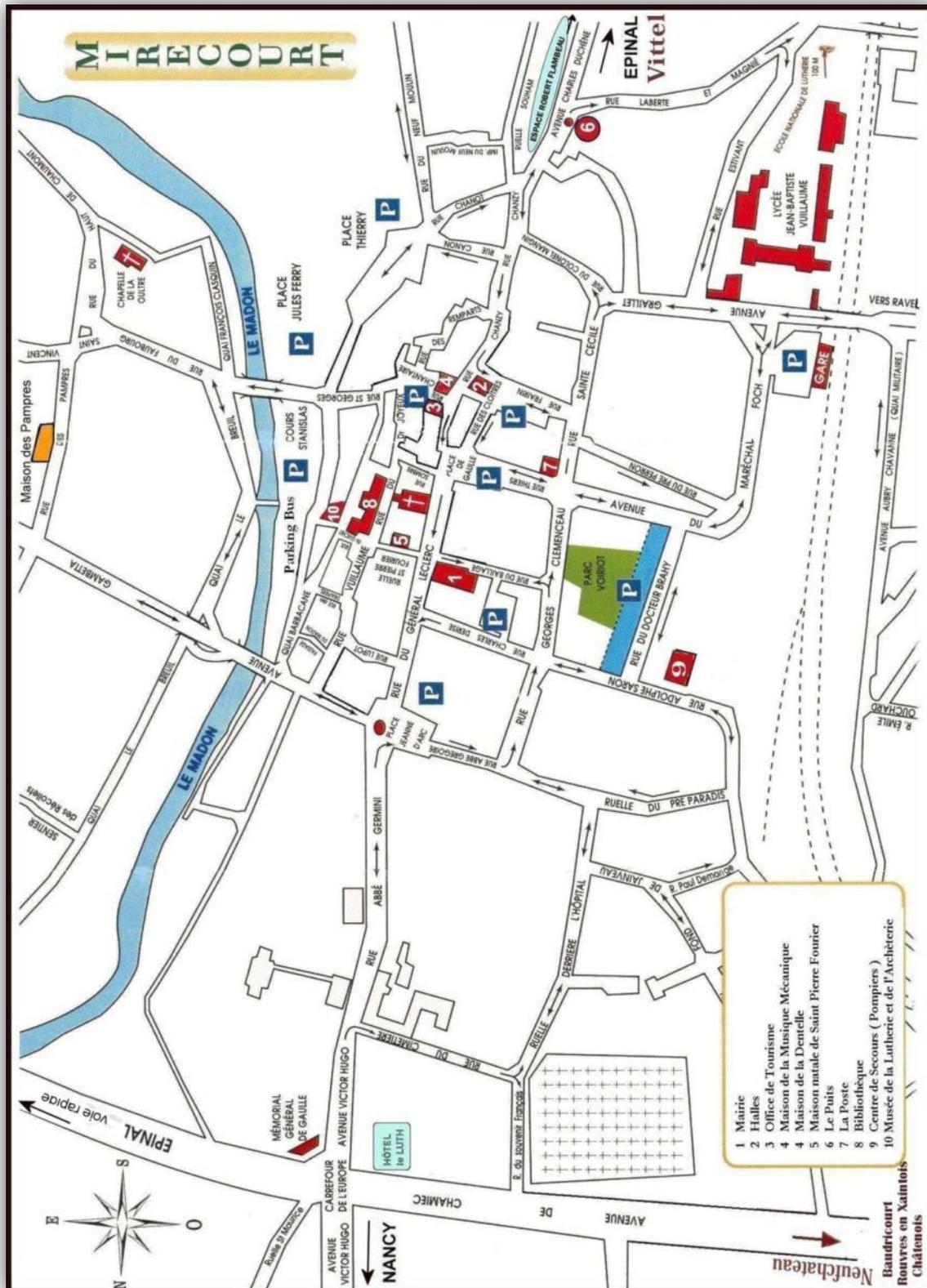
Mirecourt

Située au cœur de la Plaine des Vosges, traversée par le Madon, la ville de Mirecourt est le chef-lieu d'un canton rural de 32 communes. Fondée au cours du premier millénaire, Mirecourt fut avant tout une cité de grand négoce, dotée d'artisanat d'art : lutherie, facture d'orgues, dentelle.

Dès le XVII^{ème} siècle, les approvisionnements et la recherche de débouchés conduisent les luthiers et les colporteurs de dentelle sur les routes de l'Europe et du monde entier.



Fortifications détruites en 1670



La première mention écrite de Mirecourt apparaît en 960 dans un acte d'Othon II stipulant qu'un dénommé Urson a fait don d'un important domaine situé « *in Murici Curte* », *curtis* signifiant domaine rural et *Muricus* étant le nom de son propriétaire.

Fondée au cours du premier millénaire, propriété des comtes de Toul, puis dans le courant du XIII^{ème} siècle, du duc de Lorraine qui lui accorda des lettres de franchise, Mirecourt, chef-lieu de l'important " *Bailliage de Vôge* " fut avant tout une cité de grand

négoce. Dotée d'artisanats très originaux - lutherie, facture d'orgues, dentelle - la ville fut l'une des plus riches de Lorraine alors état indépendant (jusqu'en 1766). Mirecourt conserve de cette époque un beau patrimoine architectural, la Chapelle de la Oultre (XI^{ème}, XIV^{ème} siècle), les Halles (1617) de style Renaissance Lorraine, des façades des anciennes maisons marchandes, l'église " Notre-Dame en sa nativité " (XIV^{ème}, XVII^{ème} siècle) avec des fonts baptismaux (1609) qui passent pour être uniques en France, ainsi qu'un bel ensemble d'hôtels particuliers des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Chapelle de la Oultre (XIV^{ème} siècle), inscrit monument historique en 1982



Après avoir franchi le pont Stanislas, on découvre la chapelle de la Oultre ouverte **uniquement pour les groupes qui ont choisi la visite guidée sur l'historique de la ville.** Classée par les Monuments historiques en 1982, l'ancienne église de Mirecourt se situe sur l'autre rive du Madon, d'où le nom de « Oultre » pour « *ultra Madon* ». Cet oratoire chrétien fut la première église paroissiale de la cité.

La porte de la chapelle est surmontée d'un tympan flamboyant. Au milieu de celui-ci se trouve une statuette qui représenterait une âme. Si au départ la chapelle était l'unique lieu de culte, elle est devenue par la suite une chapelle de cimetière, d'où cette figuration sur le tympan.

Cette chapelle présente une particularité : le chœur n'est pas dans l'axe de la nef. Entre la nef d'origine et le chœur deux chapelles forment une sorte de transept. La chapelle de gauche est dédiée à saint Nicolas, renferme la tombe des donateurs et est considérée comme la chapelle seigneuriale.

C'est dans cette chapelle que fut baptisé Pierre Fourier.



Extérieur. Portail gothique de la façade.

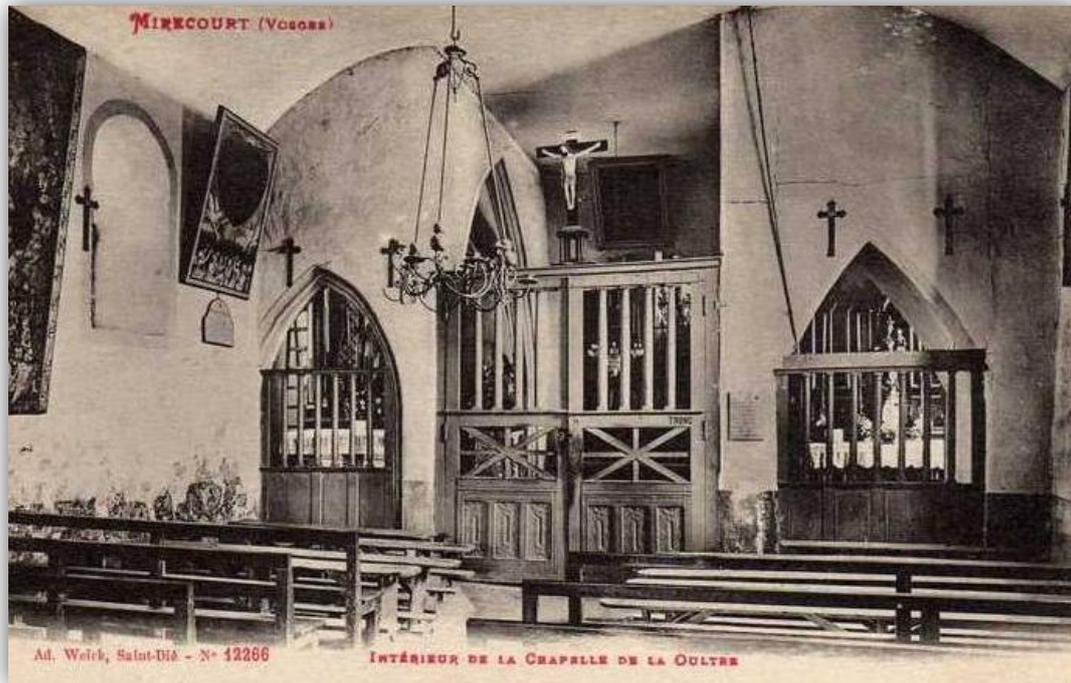


Baies gothiques à remplages du chevet.



Baies gothiques à remplages du bas-côté nord.

La chapelle de la Oultre renferme des pièces remarquables notamment un retable du XVI^{ème} siècle représentant, au sein de niches individuelles, le Christ et les douze apôtres et une *pietà* de la même époque ainsi que des fragments de fresques du XV^{ème} siècle. La voûte porte des traces d'une fresque représentant l'arbre de Jessé, c'est-à-dire la généalogie du Christ.



Vue intérieure de la chapelle de la Oultre

Église de la Nativité-de-Notre-Dame, classée monument historique en 1985

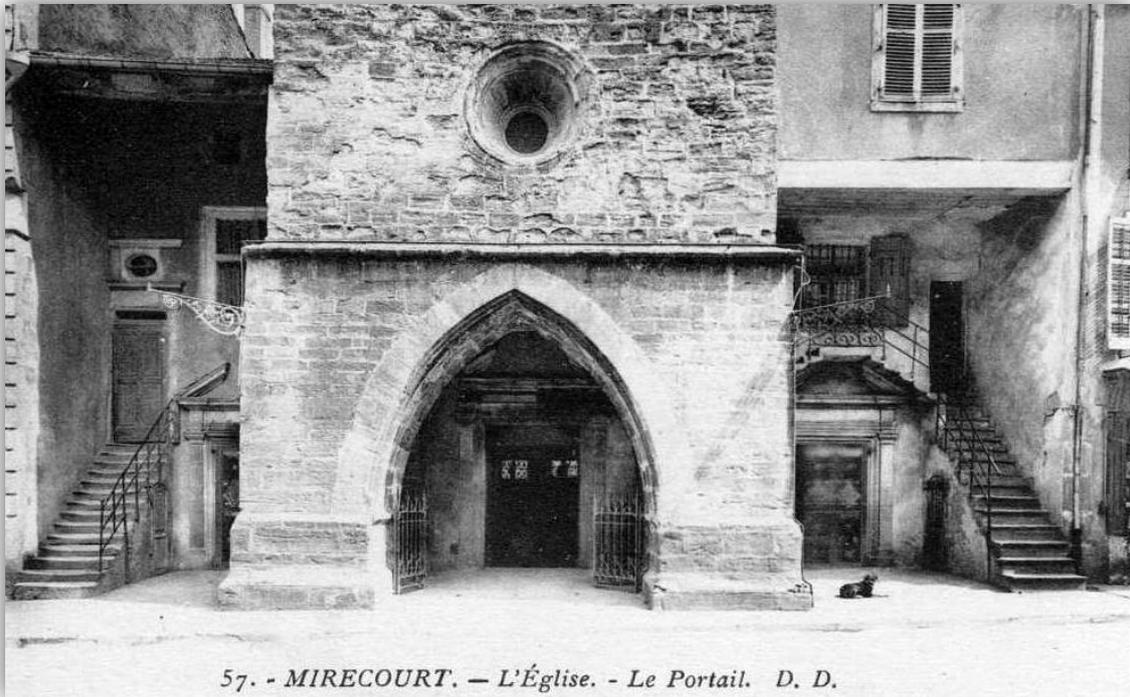


La bâtisse est la seconde église de la cité après la chapelle de la Oultre lorsque la cité se **développa sur l'autre rive du Madon**. La première pierre a été posée le 18 février 1303.

A l'origine la rue était au niveau actuel de l'église, qui au XVIII^{ème} siècle a été "enterrée" par les exhaussements successifs de la rue. On construisit alors 8 marches nécessaires pour y descendre. De même, pour atteindre la rue en contrebas, il n'y a pas moins de 40 marches.

Elle mérite un regard attentif pour son intérieur gothique datant du XVI^{ème} siècle

(fonts baptismaux de 1609 et uniques en France) et son buffet d'orgues d'origine, 1826, est classé monument historique en 1981. On remarquera aussi son clocher-porche singulier. C'est une des rares églises bâties entre les immeubles.



Entrées du porche avec ses belles pierres de taille en ogive

A l'entrée, quatre piliers ronds et massifs du XIV^{ème} siècle constituent les premières travées. Les suivantes datent des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.



Sous la voûte gothique du chœur, un retable monumental (1623) porte une toile de Claude Deruet, "*L'Assomption de la Vierge*" (M.H. 1903).

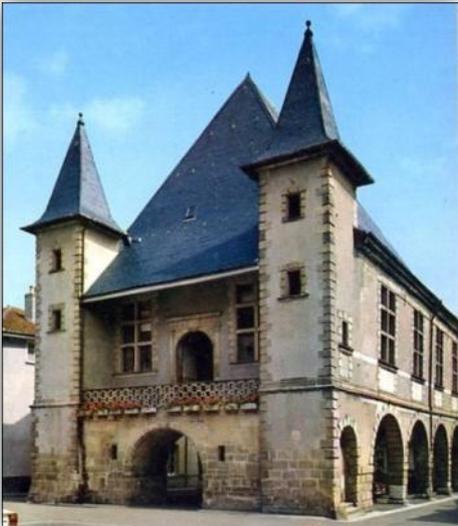
Jusqu'en 1982, trois autres toiles s'y succédaient suivant le cycle liturgique :

- "*L'Adoration des Mages*" de Claude Bassot, Nancy 1633 (M.H. 1961).

- "*La Résurrection*" d'Etienne Gelée, Epinal 1634 (M.H. 1961).

- "*La Vierge et l'Enfant et les Saints*" de Dominique Prot, Nancy 1658 (M.H. 1961).

Halles classées « monument historique » en 1913



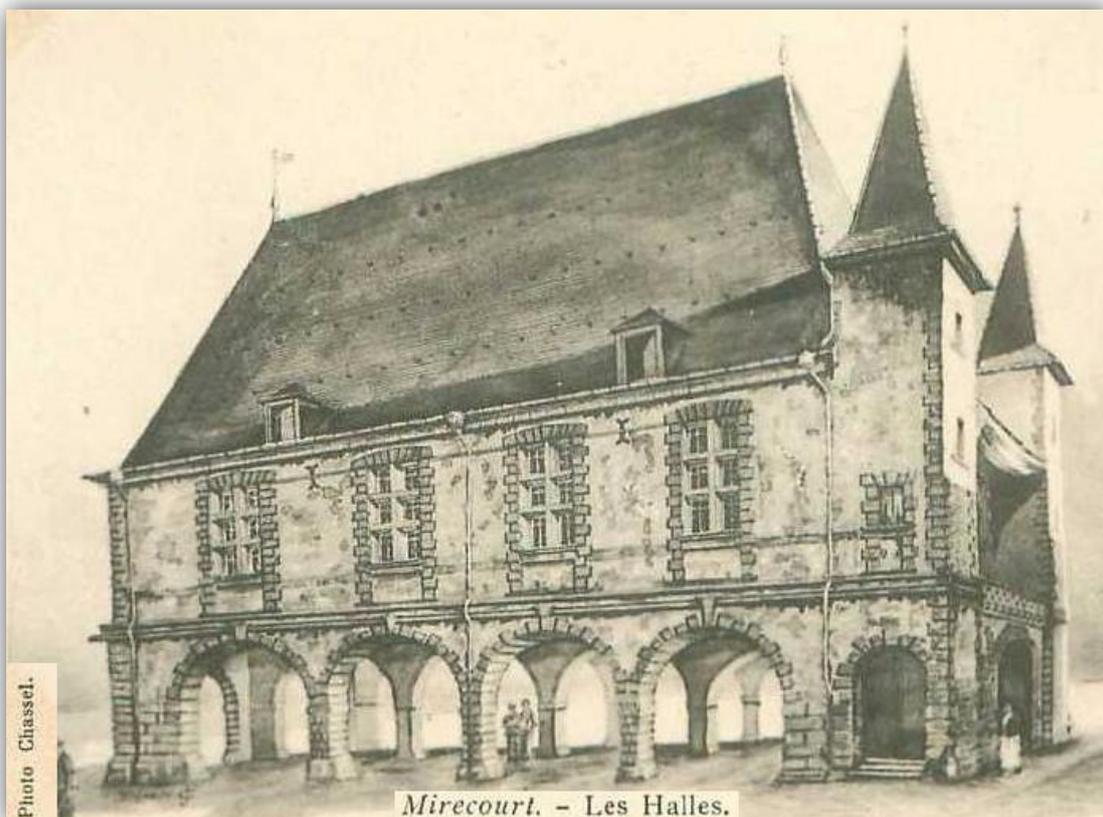
Centre de la vie marchande, ce bâtiment fut construit sur décision du duc Henry de Lorraine (23 juin 1614), en remplacement de halles de bois, ce qui fait spécifier au duc de construire "*en bons matériaux avec force emploi de pierres de taille pour l'embellissement*". Jean La Hire, architecte, auteur des fortifications de Nancy, conçut le nouveau bâtiment dont la construction dura jusqu'en 1617.

Au rez-de-chaussée avait lieu le commerce des grains, la salle de l'étage étant réservée aux drapiers, tanneurs et corroyeurs.

Au cours du siècle, le bâtiment souffrit des différentes guerres, mais fut toujours réparé.

Lieu public très fréquenté, le périmètre des Halles fut élu pour recevoir la lanterne (1668), puis la girouette et le cheval de bois pour exposer publiquement malfaiteurs et femmes adultères.

En 1860, modification de la façade ouest par ajout d'une balustrade en pierre de taille ajourée en entrelacs. A cette période, la salle du premier étage servait aux réunions publiques, banquets. Plus tard, elle servit de salle de ventes aux enchères.



Maison natale de Pierre Fourier

Pierre Fourier naît le 30 novembre 1565 à Mirecourt alors que la Lorraine est un état libre. C'est à Mirecourt qu'il passe ses premières années. Là, on peut encore y voir sa maison natale.



Maison natale de saint Pierre Fourier,
ruelle Saint-Pierre-Fourier, 88500 Mirecourt

Musée de la lutherie et archèterie



« Renommée dans le monde entier pour ses violons, heureuse héritière des artisans de Crémone, Mirecourt a toujours en ce domaine des allures de virtuose. En 1673, on comptait déjà 4 familles de façonneurs d'instruments qui exportaient leur production. Mais leur véritable reconnaissance n'arriva qu'en 1698 avec une commande des ducs de Lorraine. Peu à peu, un apprentissage spécifique de l'art de la lutherie s'installera avec en plus, la fabrication d'archets de renommée internationale et toujours d'actualité dans la ville. C'était le temps du compagnonnage et de la charte de corporation accordée par le duc de Lorraine en 1732. Le musée expose tout à la fois des violons, violoncelles, mandolines mais aussi des outils, formes et instruments qui servent à donner vie à la musique. La tradition ne s'est pas totalement perdue puisqu'en 1970 a été ouverte à Mirecourt l'Ecole nationale de lutherie. Depuis quelques années, on admire de belles expos temporaires, présentant un jeune luthier au travail. » petitfuté.com

Maison de la musique mécanique

Mirecourt a été le Berceau de la Musique Mécanique en France et un centre important de factures d'orgues mécaniques.

« Un musée charmant et original. Tout a commencé au XVIII^{ème} siècle lorsqu'il était de bon ton chez les bourgeois de posséder un serin importé des Canaries, pour assurer la musique d'ambiance de la maisonnée. Au début, les propriétaires payaient des musiciens afin qu'ils éduquent leur oiseau. Comme cela était coûteux, les Mirecurtiens ont inventé un instrument susceptible de remplacer ces musiciens à plumes. La serinette était née. Un passage dans ce temple de la musique mécanique, né de la volonté de quelques passionnés, fait découvrir des choses étonnantes sur l'histoire riche des facteurs d'orgues de Mirecourt. En effet, la ville a acquis une réputation tant pour ses orgues d'église que pour ceux de salon ou de foire. Le musée présente une riche collection d'instruments en parfait état qui s'animent pour le plaisir des grands et des petits. » petitfuté.com



Mattaincourt

Mattaincourt est un petit village français, situé dans le département des Vosges et la région de Lorraine. Ses habitants sont appelés les Mattaincurtiens et les Mattaincurtiennes.

La commune s'étend sur 6 km² et compte 864 habitants depuis le recensement de la population datant de 2007. Avec une densité de 145,2 habitants par km², Mattaincourt a subi une baisse de 5,4% de sa population par rapport à 1999.

L'altitude de la mairie de Mattaincourt est de 278 mètres environ. L'altitude maximum de Mattaincourt est de 375 m.

Entouré par les communes de Hymont, Mirecourt et Bazoilles-et-Ménil, Mattaincourt est situé à 26 km au Nord-Ouest d'Épinal la plus grande ville aux alentours.

Situé à 278 mètres d'altitude, le Madon est le principal cours d'eau qui traverse la commune de Mattaincourt.

DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF

Pays	France
Région	Lorraine
Département	Vosges
Arrondissement	Neufchâteau
Canton	Mirecourt

Le duché de Lorraine est issu du partage de la Lotharingie en 959. Ancien État du Saint Empire romain germanique, puis souverain dès 1542, le duché perdurera jusqu'en 1766, date de son intégration dans le Royaume de France. On utilise également l'expression les "Duchés de Lorraine" et de "Bar"



Le nom de Mattaincourt vient de *Martin Court*, ou le domaine (du latin "*curtis*") de Martin. Ce Martin était sans doute gallo-romain **alors qu'Hymont**, le village voisin, devait appartenir à un Franc, nommé *Hindonis*. La voie romaine, de Langres à Metz,

aujourd'hui chemin praticable au nord-ouest du village, constitue pour une part la route principale de Mattaincourt à la ville voisine de Mirecourt.

Jadis, les eaux du Madon étaient utilisées pour le foulage du drap. On achetait des laines à Francfort ou à Strasbourg et le drap se vendait non seulement en Savoie, mais encore en Bourgogne, en Suisse et jusqu'en Flandre. Les drapiers de Mattaincourt, Mirecourt, Poussay, étaient regroupés en une puissante corporation. Sur chaque pièce de tissu était apposée la marque des tisserands. On peut voir encore, sur l'une ou l'autre porte, à Mattaincourt, le « 4 de chiffre », que l'on disait être celle des drapiers.

Vue de Mattaincourt : la Basilique et le pensionnat



Basilique Saint-Pierre-Fourier - XIX^{ème} siècle

Basilique Saint-Pierre-Fourier construite en 1853 par le chanoine Hadolen en vue de la canonisation de Pierre Fourier sur l'emplacement de l'ancienne église (détruite en 1846) où il avait officié.

Une des premières manifestations du style néo-gothique vosgien.

La basilique (y compris sacristie et presbytère) fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 21 décembre 1984

La Basilique et le presbytère



Devant l'autel, la dalle funéraire de l'ancien tombeau du saint curé est restée. Jusqu'en 1732, le corps de Pierre Fourier y reposa. Sur la pierre tombale, il est représenté en habit de chœur et bénissant. On remarquera l'ensemble du mobilier en fonte sculptée du XIX^{ème} siècle et les très beaux vitraux modernes en dalles de verre (atelier Gabriel Loire, de Chartres). Ils remplacent ceux de 1853, anéantis par la double explosion qui fit sauter le pont du Madon, en 1940 et 1944. Ces vitraux représentent des scènes enchevêtrées de la vie du saint, qui se « lisent » de bas en haut (Voir page 29). Sur la gauche du chœur, la chapelle de la Bienheureuse Alix Le Clerc. À droite, la chapelle des reliques de Pierre Fourier. Dans cette dernière, la châsse en bois doré a été offerte par la duchesse régente, Élisabeth Charlotte d'Orléans, pour la béatification de 1730. Le vitrail de cette chapelle rappelle quelques-uns des monastères de la Congrégation.

Intérieur de la basilique de Mattaincourt



Tout au long de la nef, des statues en terre cuite (1880) illustrent les saints vénérés à Mattaincourt et dans la région. La voûte, tel un ciel étoilé, repose sur des piliers.



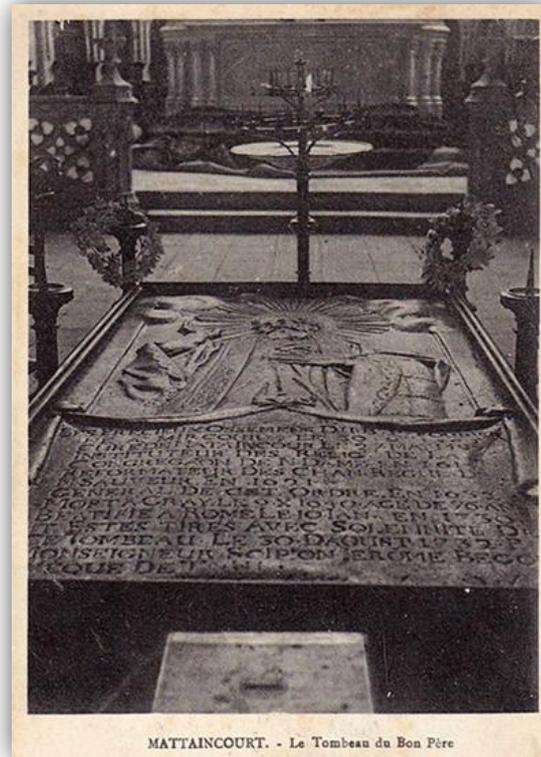
La chaire

Sur la chaire, sont sculptés de chaque côté du Christ enseignant, les apôtres Matthieu et Jean et les évangélistes Marc et Luc

Maitre-autel de la basilique de Mattaincourt



Tombeau de saint Pierre Fourier



Carte de 1916

Cette grande plaque en albâtre a couvert l'ancien tombeau de saint Pierre Fourier.

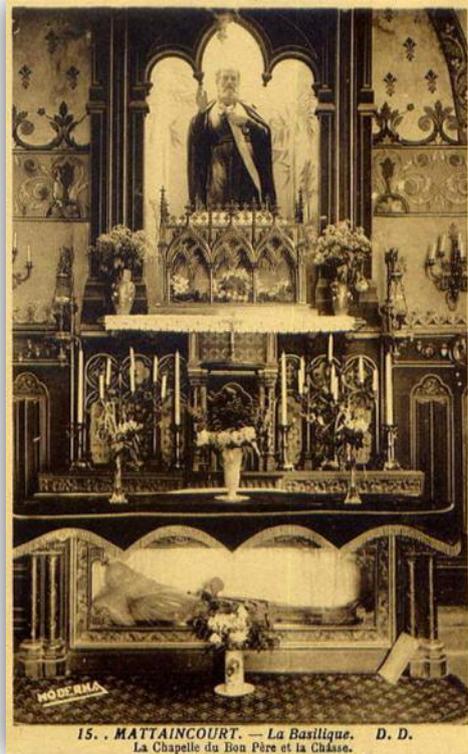
Vitraux de la basilique de Mattaincourt



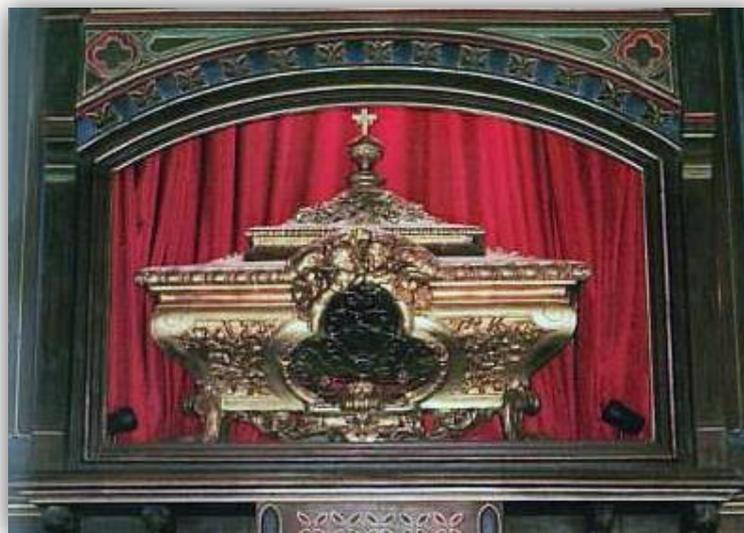
Les vitraux sont l'œuvre de Gabriel Loire, maître verrier à Chartres. Ils représentent des événements majeurs de la vie de saint Pierre Fourier : ses études chez les Jésuites à Pont-à-Mousson, son entrée chez les chanoines à Chaumousey, son ordination sacerdotale à Trèves, sa première messe à Mirecourt, sa vie de curé à Mattaincourt de

1597 à 1636, son exil en Franche-Comté, sa mort à Gray en 1640 et le retour de son corps à Mattaincourt.

Chapelle Saint-Pierre-Fourier - XIX^{ème} siècle



Reliques de saint Pierre Fourier



Au-dessus de l'autel du Saint-Sacrement, le reliquaire présente les reliques de saint Pierre Fourier.

« Être utile à tous ne nuire à personne »
« Aimez Dieu, ensuite aimez-vous vous-même, puis après ces deux objets de votre amour, aimez votre prochain comme vous-même »

Saint Pierre Fourier

Baptistère



Situé à gauche près de l'autel, c'est une vasque en pierre utilisée lors des baptêmes.

La chapelle de la Bienheureuse Alix Le Clerc



« Quand je priais, il me tombait toujours en l'esprit qu'il me faudrait faire une nouvelle maison de filles (religieuses) pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait. »

Alix Le Clerc

A Noël 1597, elle fonda avec Pierre Fourier la Congrégation Notre-Dame afin de permettre aux filles l'accès à l'éducation.

Le vitrail du milieu montre Alix en prière. Au-dessus d'elle Notre Dame et le Saint-Esprit (symbolisé par une colombe) sont présents dans tous ses combats et l'aident à trouver et à réaliser ce que Dieu attend d'elle.

Le vitrail de gauche montre Alix avec des enfants : deux petits Lorrains et une Française (Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la Lorraine n'appartient pas à la France.)

Le vitrail de droite (dans l'ombre) montre la présence des sœurs au Vietnam en 1935, au Congo en 1940...

L'Église l'a proclamée Bienheureuse le 4 mai 1947.

(D'après *Basilique Saint-Pierre-Fourier. Mattaincourt*, sous la conduite de Martine, Michèle et Sœur Odile)

A remarquer la Vierge du XVI^{ème} siècle



Le presbytère de Mattaincourt

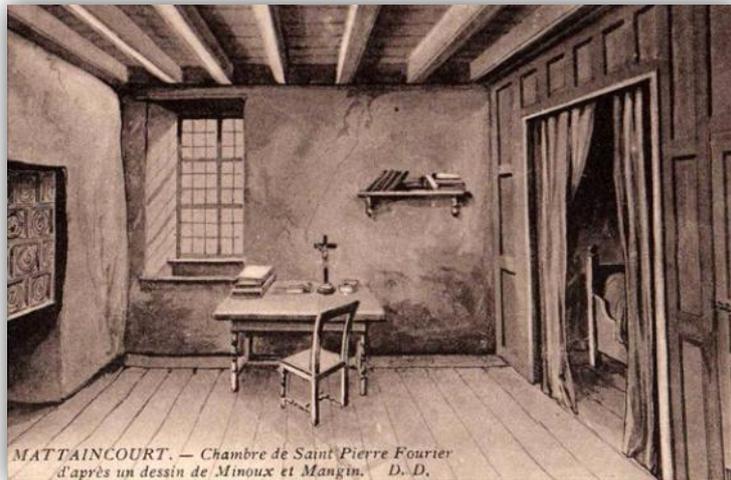
Près du "puits du miracle", le Presbytère où il vécut de 1595 à 1636 est devenu "Musée Saint-Pierre-Fourier". Le presbytère existe toujours même s'il a été transformé et élargi. C'est en cet endroit qu'Alix se présenta et renouvela instamment au Père Fourier son intention de quitter le monde et de servir Dieu sous sa direction.



« Fourier habitait au presbytère de Mattaincourt une chambre sans ornement, qui renfermait une table, deux ou trois chaises de paille, un banc, une façon de lit dont il ne se servait jamais, et qui était là pour faire croire qu'il y couchait. En quelque saison que ce fût, on n'y allumait du feu. Il n'avait qu'un vêtement, celui-là même qui couvrait son corps, et qu'il ne quittait ni jour ni nuit, à moins que quelque maladie ne l'y forçât ; c'était l'occasion que l'on attendait pour lui en donner un autre, lorsque l'ancien n'était plus guère qu'un débris. Il ne mangeait qu'une fois par jour, vers le soir, ne voulant pas

accorder de nourriture à son corps avant qu'il l'eût gagnée par ses sueurs, ni surcharger son esprit avant qu'il eût accompli en pleine liberté sa tâche de la journée. Du pain, de l'eau, des légumes composaient son unique repas. Il ne but un peu de vin que dans une grande vieillesse. Son sommeil était court, de trois heures à peu près chaque nuit ... »

R. P. HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE, *Panégyrique du Bienheureux Fourier*, prononcé dans l'église de Mattaincourt le 7 juillet 1853



Chapelle ronde

On peut aussi se rendre à la Chapelle Ronde bâtie sur un lieu où Pierre Fourier aimait prier. La chapelle ronde, érigée à la mémoire de saint Pierre Fourier, fut construite en 1834, près du cimetière.

Légende : En ce temps là, **les champs s'étendaient à perte de vue, les moissonneurs y travaillaient**. Pour abreuver les paysans, Pierre Fourier planta son bâton et fit jaillir une source. Celle-ci, considérée comme miraculeuse, **a été captée à l'époque de la construction de la chapelle**. Lorsque Pierre Fourier plantant à nouveau son bâton, celui-ci **se serait transformé en un magnifique arbre pour offrir de l'ombre aux moissonneurs**.



Autel intérieur de la chapelle ronde



Les miracles qu'il fit



« A l'article de la mort, un homme du village voisin fait appel à lui. Décidé à le secourir, le Père Fourier lui envoie une grappe de raisin. Aussitôt après l'avoir mangée, le mourant est délivré de son mal. Ces guérisons opérées par l'entremise d'un objet touché par le saint peuvent paraître surprenantes. Elles le sont moins si l'on prend en compte qu'elles existaient déjà au temps des Apôtres. J'en veux pour preuve ce verset des Actes des Apôtres: «Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient.» (Ac 19, 12)

Esprits malins?... Justement, parlons-en, car l'exorcisme est une des facettes du pouvoir surnaturel du curé de Mattaincourt. Son charisme dans ce domaine était connu et les évêques faisaient souvent appel à lui pour dénouer des situations inextricables. L'évêque

de Toul (dont dépendait la paroisse du Père Fourier) était de ceux-là. Confronté à un cas de possession dont fut victime une certaine dame de Ranfaing, celui-ci lui demande de bien vouloir l'assister dans l'église où doit se dérouler l'exorcisme. Pierre l'accepte. Mais aussitôt qu'il eut pris place dans le chœur, le démon l'invective: «Ô le beau saint que voilà! Pourquoi ne le mettez-vous pas dans une niche! Tu es maintenant sur une chaise de tapisserie, mais je te répons que je t'en prépare une autre aux enfers, oui, au plus profond des enfers, puisque tu trompes ainsi les gens!» Tout le monde était consterné. Mais Fourier, sans se départir de son calme, lui répond simplement: «Oui, vraiment je le mérite!» A l'instant même, la possédée fut délivrée, le démon ne pouvant supporter pareille humilité.

Cependant, aussi surprenante que soit la faculté du «bon Père» de secourir ceux qui, dans leur chair ou dans leur âme, sont victimes du mal, il n'en reste pas moins vrai que les deux plus connus de ses miracles sont encore plus bouleversants. Succinctement en voici les récits:

Le 31 mai 1620, sortant de son presbytère, saint Pierre Fourier entend des cris d'enfants. Très vite, il comprend qu'une fillette est malencontreusement tombée dans le puits du village. En dépit de nombreuses tentatives, impossible de sauver l'enfant. Ce n'est que quelques heures plus tard que son corps est extirpé du puits. Hélas, trop tard! Son cœur a cessé de battre. Désespéré, le père de la fillette se jette aux pieds du Père Fourier en le suppliant de réaliser l'impossible. Abîmé dans sa prière, le saint se retire. Puis, contre toute attente, le miracle se produit. D'une manière incompréhensible, la fillette revient à la vie! Bénissant Dieu, le bon Père s'écrie: «Combien le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit!»

Une cinquantaine d'années après la mort du saint, deux enfants de Toul de 4 et 6 ans, Jean-Baptiste et Nicolas, jouent auprès d'un chariot chargé de tonneaux contenant 8 mesures de vin. A un moment donné, les tonneaux se sont renversés sur les enfants qui ont été écrasés. La mort fut instantanée. Les parents ont retrouvé deux corps aux côtes enfoncées. Connue pour avoir une grande dévotion à l'égard de saint Pierre Fourier, la maman s'est mise à appliquer un bonnet de nuit ayant appartenu au saint sur la tête de ses enfants. Aussitôt, ceux-ci ont repris vie. A la stupéfaction de tous, le lendemain, Jean-Baptiste et Nicolas étaient à l'école. Reconnu par l'autorité romaine, et représenté sur un vitrail de la basilique de Mattaincourt, ce double miracle fut l'élément déterminant qui devait valoir à Pierre Fourier d'être béatifié en 1730 par le pape Benoît XIII.

Qu'ajouter encore si ce n'est l'étonnante conservation du cœur du curé de Mattaincourt qui, depuis son décès en 1640, demeure intact dans un reliquaire de la basilique de Notre-Dame de Gray? Que dire de plus sinon que le Ciel n'est pas prisonnier de nos lois naturelles et qu'il peut, quand il veut, manifester à travers les hommes, des signes de sa présence... »

Bibliographie:

- *A la rencontre de saint Pierre Fourier dans les Vosges*, par Jean-Pierre Snyers, Ed. Hovine, 2001, disponible au Parvis, voir annonce p. 16;
- *Saint Pierre Fourier*, par Marie-Claire Tihon, Ed. du Cerf, 1997;
- *Saint Pierre Fourier, la Pastorale, l'Education, l'Europe chrétienne*, par René Tavenaeux, Ed. Messene, 1995;
- *Saint Pierre Fourier en son temps*, Presses Universitaires de Nancy, 1995;
- *Saint Pierre Fourier*, par Marie Plesder, Ed. Fleurus, 1965 (épuisé)

Les sites consultés (du 1^{er} juillet au 18 juillet)

- <http://www.annuaire-mairie.fr/mairie-mattaincourt.html>
- <http://www.infotourisme.net/circuit-touristique/mirecourt>
- <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/.../Lacordaire%20oeuvres%2008.doc>
- <http://www.cc-paysdemirecourt.fr/patrimoinereligieux.htm>
- http://www.parvis.ch/stella_maris/sm_384_saint_fourier.html
- <http://ammac-mirecourt-et-environs.asso-web.com/30+histoire-de-la-ville-de-mirecourt.html>
- http://dictionary.sensagent.com/Basilique_Saint-Pierre-Fourier_de_Mattaincourt/fr-fr/
- <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/187081>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Saint-Pierre-Fourier_de_Mattaincourt
- <http://membres.multimania.fr/mauricejean/Histoire-de-la-Lorraine.pdf>
- <http://patrimoine-de-lorraine.blogspot.com/2011/05/poussay-88-le-puits-monumental.html>
- http://poussay-club.pagesperso-orange.fr/challenge/challenge/challenge_v6.pdf
- <http://www.cc-paysdemirecourt.fr/chapelles.htm>
- <http://www.cecacb.fr/userfiles/files/guides/88.pdf>
- <http://www.monarchie-noblesse.net/noblesse/france/lorraine/lorraine.htm>
- http://www.nancy.snes.edu/itineraires/album_images_de_loorraine/22.htm
- http://www.ot-mirecourt.fr/index.php?rub=4&ss_rub=4
- <http://www.petitfute.com/guide/31752-musee-lutherie-archeterie>
- <http://www.st-nicolas-hagenau.com/spiritualite/spiritualite071007.htm>
- <http://www.vosges.gouv.fr/fichiers/services/architecturePatrimoine/LISTEServitudes88.pdf>
- <http://www.communes-francaises.com/88/mattaincourt>